

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2014 : N°247

La bouche ouverte



*“Une sculpture qui symbolisera le “trépied” :
compagnons, amis, salariés et responsables”
Giovanni, compagnon à Cholet.*

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2014 : N°247

Edito

Bonjour,

Le pince oreilles

Dénoncer et construire...

Ce mois-ci nous avons droit à deux coups de gueule :

- **Celui du président d'Emmaüs-France, Thierry Kuhn**, qui dénonce l'augmentation inacceptable des inégalités en France, à partir du rapport de l'observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

- **Celui de Serge Portelli** grand magistrat dont la capacité d'indignation n'a d'égale que son talent à défendre les valeurs de solidarité et d'accueil de l'autre, qui nous sont si chères.

Deux coups de gueule nécessaires, parfaitement justifiés, mais à Emmaüs nous sommes aussi dans l'action : vous pourrez découvrir le formidable travail du groupe Thanapara au Bengladesh, une belle et joyeuse aventure estivale sur le tour de France, initiée par la communauté des Essarts.

Vous découvrirez aussi trois personnalités très attachantes : Giovanni de Cholet le sculpteur, André de Châtelleraut "pilier" et retraité puis Yvan de Saumur, bénévole engagé, enfin la communauté de Cholet nous présente ses projets de travaux et d'aménagements.

Ca gueule mais ça bouge aussi à Emmaüs...

Bonne rentrée,

Bernard

Sommaire

Num 247 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Giovanni, compagnon à Cholet

6/7 : Dédé quitte la cté de Naintré...

Coup de gueule de Serge Portelli

8/9 : Les Essarts et les Peupins à St Lary

10/11 : Formation responsables au Bangladesh.

12/13 : Saumur : départ d'Yvon

14/15 : Coup de gueule de Thierry Kuhn, pdt d'Emmaüs France

16 : Nouvelles de la cté de Cholet

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J CLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Giovanni, compagnon à la communauté de Cholet.

Juillet entre pluie et chaleur... je me rends à Cholet, accompagné de Jean Pierre, pour rencontrer et interviewer un compagnon. Jean le responsable m'indique que Giovanni Sini est d'accord. Alors que Jean Pierre s'occupe des horloges moi je rejoins Giovanni. Lors du café traditionnel du matin, une conversation à bâtons rompus s'installe entre nous, puis nous rejoignons la nouvelle salle de réunion.

BàO : *Giovanni, tu viens de me parler de ton projet artistique à la communauté de Cholet. Qu'en est-il ?*

Giovanni : Pour le vingt cinquième anniversaire de la communauté je réalise une sculpture en trois volumes. Elle sera composée de trois mâts en chêne, de trois mètres cinquante, qui symboliseront le trépied, à savoir les compagnons, les bénévoles amis, les salariés et les responsables. Sur l'embase de ces trois totems seront sculptés des visages en céramique représentant la clientèle. Je considère que nous sommes

tous une chaîne de solidarité, que ce soient les clients ou les compagnons, amis, salariés et responsables. On lutte contre la misère et l'exclusion : nous sommes dans le même combat. Alors pourquoi je dis cela ? Je ne vois pas les personnes comme des clients mais comme des partenaires solidaires et que nous devons jouer notre rôle de compagnon. Nous compagnons, nous ne sommes pas là que pour travailler ou faire du chiffre mais de faire prévaloir nos idées.

BàO : *Pour toi le relationnel avec les clients est primordial! Ne penses-tu pas que vous avez aussi un rôle social vis à vis des gens en difficultés, les compagnons se retrouvent dans cet esprit Emmaüs...*

Giovanni : Tout à fait ! D'autant que nous avons ici des responsables qui nous laissent faire sans mettre la bride sur le cou. Chacun s'organise en fonction de son désir et de la création de son activité. Alors j'ai créé des petits outils en interne, par exemple en accord avec les responsables le lundi après midi je fais une remise de 50% aux petits jeunes qui s'installent. Ils sont en galère et un euro est important pour eux, alors nous les aidons. Chez nous ils trouvent de la solidarité. Ce rôle de compagnon militant, hier bâtisseur, ça me plaît car il y a un ensemble de choses qui font que je me sens utile, que je me sens vivre, que je mérite le regard des autres parce que j'ai une volonté d'avoir l'estime de moi-même. Je ne suis pas figurant de ma vie mais un acteur de ma propre vie. Je vis dans un cadre que je respecte totalement, j'adhère à tous les principes de cette communauté, après j'ai toute liberté pour mettre en œuvre.

BàO : *Cholet c'est ta première communauté ?*

Giovanni : Cholet c'est ma 5ème communauté mais la première qui me donne autant de liberté, autant de possibilités pour exprimer mes passions et de pouvoir conjuguer tout cela. Ce qui fait de moi un compagnon équilibré.

BàO : *Tu me parles de trois totems, que vas-tu y mettre dessus ?*

Giovanni : Sur les trois totems seront sculptés une trentaine de visages. Ils seront tous différents et tous seront finis de manière différente. Le premier totem représentera les compagnons, le deuxième les amis-bénévoles et le troisième les responsables. Ces visages se regardent, s'interrogent. Les visiteurs pourront tourner autour et à hauteur du regard de chacun il y aura les éclats de miroir pour que chacun voyant son regard dans ce miroir se posera peut-être une question...

BàO : *Où seront posés les miroirs ?*

Giovanni : ils seront incorporés dans les totems. Le regard sur les

visages sculptés est important ainsi que leur propre visage reflété dans les miroirs. Ces totems ne seront pas que des morceaux de bois figés mais des totems vivants. Deux hauteurs de miroirs, l'un pour les adultes et l'autre pour les enfants permettront à chacun de se reconnaître.

BàO : *Quel est ton but ?*

Giovanni : Je veux qu'ils entrent dedans, qu'ils puissent les toucher parce qu'ils en font partie. Même s'ils sont éphémères sur le totem ils sont présents dans le socle financier, économique qui nous permet de vivre et d'évoluer. Donc je veux rendre hommage à toute cette humanité, je suis très Voltairien. "Les clients je les aime vraiment". Dans le cadre de cette communauté de Cholet je suis content de faire cette réalisation.

BàO : *Emmaüs pourquoi ?*

Giovanni : Lorsque je suis revenu de Mayotte en 2010 mon père allait mourir. Comme je l'adorais, je voulais l'accompagner pour ses derniers jours. J'ai attendu son départ puis je suis resté là mais je me suis rendu compte que cela ne se passait pas comme je voulais. À 50 ans revenir en France après plus de 20 ans d'absence c'était compliqué.

BàO : *Tu avais du mal à te réadapter ?*

Giovanni : Oui se réadapter, avec beaucoup de choses qui avaient changé, j'étais perdu. Très vite j'avais trouvé du travail et un logement car je n'ai pas les deux pieds dans le même sabot. Alors je me suis dit : ma vie est inutile elle est sans intérêt. Je gagne mon salaire je paie ma nourriture, je paie mon loyer mais il me reste rien.



BàO : *Mayotte, pourquoi n'y retournes-tu pas?*

Giovanni : Je n'ai plus les moyens d'y retourner, j'avais passé 20 ans dans ce paradis, avec des Mahorais d'origine "Malgache" au sud alors qu'au nord les Mahorais sont "Bantou Souani" d'origine africaine, j'ai vécu de très bons moments. Arrivé là bas je me suis retrouvé un peu à la rue j'étais un Muzungu (NDLR : *Muzungu nom donné aux blancs à Mayotte*). Ce n'est pas dramatique il fait toujours beau et on ne peut pas mourir de faim là bas. Le peuple de Mayotte est un peuple très gentil et généreux. Je me suis beaucoup engagé avec la sculpture et dans un combat d'aide à

la population clandestine. En 1995 il s'est produit à Mayotte une tragédie dont on parle peu, près de 7000 morts par chavirages de bateaux en voulant rejoindre Mayotte par la mer. (NDLR : *Mayotte de son vrai nom "Jazirat al Mawet"*). L'île de la mort, Mawet en arabe voulant dire la mort. Elle fait partie de l'ensemble des Iles Comoriennes au nord de Madagascar et à 8000 kilomètres de la France. Par référendum elle a souhaité rester rattachée à l'Etat Français. En 1995 Balladur-Pasqua alors ministres instaurent un visa limitant la libre circulation entre les îles, en découle en 1995 cette immigration clandestine avec ses 7000 morts.

BàO : *Peux-tu me parler de cette population ?*

Giovanni : Aujourd'hui une bonne partie de la population de Mayotte n'a ni titre ni droit : ce sont des clandestins ! Dans ma démarche solidaire je me suis occupé des enfants car beaucoup étaient déscolarisés. Avec des médecins du CHM, avec des Mahorais et des Muzungus nous avons organisé la résistance. Bien sûr ils étaient dans l'illégalité mais nous devions agir pour le respect et la dignité de chacun. Ils n'avaient pas droit aux soins et les enfants n'allaient pas à l'école. C'est pourquoi nous avons organisé une chaîne de solidarité pour ces gens. Nous avons créé l'Ecole de la Mangrove, moi je me retrouve à enseigner avec un manuel d'école en main... Les mamans, qui accompagnaient leurs enfants, pouvaient être à tout moment embarquées par les gendarmes alors elles ne venaient pas, c'était abominable. Ils avaient de grands besoins, alors à mon niveau j'ai essayé de rendre plus humain le parcours de ces gens. Ils ont risqué leur vie en rejoignant Mayotte où ils sont exploités. Ils vivent dans des trous. Il y a plusieurs milliers d'enfants à Mayotte qui vivent sans maison, une catastrophe dans le 101 ème département français ; *"une honte!"*. J'ai rencontré une dame à la communauté d'Aurillac - elle s'occupe de l'insertion à Emmaüs France - qui m'a dit qu'un Comité d'Amis allait se créer à Mayotte. Je lui ai répondu : c'est à Anjouan qu'il faut le créer afin d'éviter toute cette immigration.

BàO : *Peux-tu me dire d'où tu viens ?*

Giovanni : Je comprends ces gens, moi né en Sardaigne donc le fils d'un migrant, j'ai connu le bateau, les voyages, j'avais 6 ans.

BàO : *Tu avais appris le sarde ?*

Giovanni : Oui, j'avais déjà commencé ma scolarité en



apprenant à lire et à écrire.

BàO : *Le sarde c'est différent de l'italien ?*

Giovanni : Oui, c'est une langue très ancienne qui ne ressemble pas à l'italien, c'est un mélange de grec et d'autres langues méditerranéennes. J'ai aussi appris l'italien.

BàO : *Vous immigrerez dans quel pays ?*

Giovanni : En France, pour rejoindre Valenciennes dans le nord. Mon père en Sardaigne travaillait dans le bâtiment. J'ai du refaire ma première année de primaire et apprendre une nouvelle langue : *"le Français"*. Pour moi je l'ai vécu comme un déracinement, j'étais mal car très attaché à ma terre, celle qui m'avait vu naître. À l'âge de 12 ans, je fugue, pour retourner en Sardaigne. J'ai réussi à prendre le bateau en clandestin, mon désir était tellement fort que je suis parti à l'aventure pour retrouver ma terre, mes racines.

BàO : *Depuis, y es-tu retourné ?*

Giovanni : En 2013, je retourne en Sardaigne et je me suis promis de réaliser une sculpture monumentale, elle sera installée là où j'ai appris à lire et à écrire en remerciement à mon maître et ma maîtresse, ceux qui m'ont appris la langue sarde. Ils m'ont donné une clé et j'en serai reconnaissant toute ma vie.

BàO : *Ton escapade, comment se termine-t-elle ?*

Giovanni : On m'a retrouvé, puis je suis retourné chez mes parents à Valenciennes. Ma famille sarde avait prévenu mes parents. Direction le pensionnat chez les maristes, j'étais un champion de l'évasion : je m'y échappais souvent. Mes parents voulaient pour moi une bonne éducation pour une meilleure intégration et ils pensaient que l'enseignement privé était meilleur que le public. Ma mère avait certainement une vision élitiste pour moi. Je me retrouvais entre des fils de notaire ou de médecin, ce n'était pas mon monde. Lorsqu'ils me demandaient ce que faisait mon père je leur répondais : *"Maçon"*, je vois encore la tête qu'ils faisaient. J'étais doublement déraciné, premièrement de mon pays puis de ma cité. Mes parents, surtout papa, travaillaient plus pour me payer mes études.

BàO : *Tu as vécu une double peine, d'un côté tu es déraciné, de l'autre on veut te caser dans un univers qui n'est pas le tien. Comment t'en sors-tu?*

Giovanni : J'ai eu la chance d'avoir des enseignants plein d'humanité, moi j'étais en rupture scolaire, je n'allais plus régulièrement à l'école mais ils m'aidaient à ne pas décro-

cher. C'est un gaspillage car ce mode de scolarité je n'en voulais pas. J'étais resté sur l'école de mon village : une école laïque. Mon père a fait la guerre à contre cœur car il était anti fasciste.

BàO : *Comment arrives-tu à Emmaüs ?*

Giovanni : J'ai été maçon comme mon père puis éducateur et un jour je suis devenu compagnon. Je ne le regrette pas c'est un choix que j'ai fait cela m'apporte beaucoup. J'ai parfois souffert car y il a des situations qui me gênent en communauté, nous ne sommes pas des bisounours tout n'est pas blanc-bleu, malgré cela, c'est la richesse de vivre ensemble. Il faut chercher le consensus, les hommes qui se parlent sont des gens qui ne se battent pas, s'ils ne se battent pas ce sont des gens qui avancent. J'arrive à parler avec les autres sur ces petits principes, c'est spontané entre compagnons. Ici les responsables nous laissent une paix royale sauf si cela dérape mais c'est la règle du jeu.

BàO : *Quant es-tu né ?*

Giovanni : Le 21 juin 1959 à Ottana au centre de la Sardaigne dont les habitants ont pour nom Ottanesi.

BàO : *Parle-moi de la Sardaigne ?*

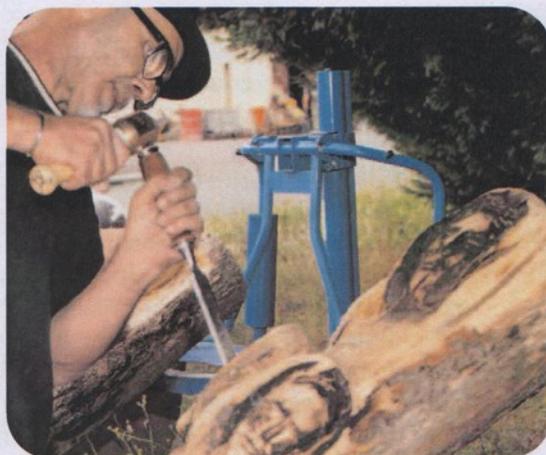
Giovanni : C'est un pays pauvre, je me souviens avec ma grand mère j'allais à la fontaine publique prendre de l'eau dans une jarre en terre qu'elle portait sur la tête. Ma mère aussi pratiquait cela dans les années 60. Tout me revient en mémoire, je vais te dire une chose, j'ai connu une prime enfance totalement heureuse en Sardaigne. À cette époque mon père travaillait en France comme beaucoup d'hommes d'ici, je vivais avec beaucoup de grand-mères, de femmes et de jeunes filles où gambadaient les adolescents. Tout ce que j'aime vient de cette période, j'étais petit mais déjà je touchais durant des heures l'argile que je pétrissais inlassablement durant des heures. Arrivé à la maison j'étais encroûté de partout, ma mère était gentille elle ne me grondait pas, mais arrivé en France elle a changé ce n'était plus la même vie pour eux comme pour moi.

BàO : *Ton arrivée en France, comment la vis-tu ?*

Giovanni : Je me souviens de tout, nous étions dans une HLM j'avais jamais vu des toilettes dans une maison. Nous étions arrivés en été, lors de notre première nuit j'entends un bruit, je me lève et dans la cuisine maman était assise sur une chaise, affalée sur la table et elle pleurait...

BàO : *Ce départ même ta maman l'a mal vécu !*

Giovanni : On ne part jamais de gaîté de cœur en laissant derrière nous toute un vie, nos amis, notre famille et notre terre. Mais en 1966 c'était encore la belle France, il n'y avait pas encore de xénophobie dans ma cité, les pieds noirs parlaient aussi bien avec les arabes et les portugais. Ils allaient les uns chez les autres et s'entraidaient cela m'a beaucoup formaté. Dans les années 1970 cela a commencé de se dégrader : le travail venait à manquer, ils n'avaient plus de repère. Les démagos et les populistes se sont



emparés du problème... Avant mon escapade j'allais à l'école laïque et j'en étais fier. Sur le mur au-dessus du maître, il y avait une photo et inscrit en dessous une phrase qui interrogeait : "Vous qui restez, soyez dignes de vous et prêts à mourir" et le jeune homme sur la photo était Guy Moquet (NDLR Guy Moquet sera le plus jeune des 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 dans la sablière de Châteaubriant par les nazis suite à l'assassinat, à Paris, d'un soldat allemand).

BàO : *Tu vas chez les Maristes après ta primaire à l'école publique ?*

Giovanni : Oui, mais l'instituteur avait dit à maman qu'elle faisait une grosse bêtise car cette école était une école de bourgeois. C'est à ce moment que j'ai décroché. Mes parents pourtant se saignaient pour m'y envoyer avec un coût de 12000 Francs par an de frais de scolarisation.

BàO : *Après toutes tes fugues (pas celles de Jean Sébastien Bach) que fais-tu ?*

Giovanni : Je suis entré dans le monde du travail, j'ai débuté avec mon père dans la maçonnerie, j'aimais me servir de mes mains et en même temps me servir de ma tête. En 1986 Robert Gaia, député et président de la FOL (Fédération des Œuvres Laïques) de Toulon, avait un projet de construction pour sédentariser les gitans. Il me propose d'être encadrant d'une petite insertion. C'est ma première expérience où j'ai transmis mon expérience auprès des autres. C'est un souvenir magnifique. On a construit la maison "Le Chabert" ils y venaient pour faire la fête, baptiser leurs enfants, leurs fêtes religieuses...

BàO : *Toulon, tu y restes ?*

Giovanni : Je monte à Paris et je rencontre deux personnes d'Emmaüs, Roger Jean Pierre et Patrick Hervé, j'ai commencé à travailler avec eux sur des projets. Financièrement je travaille pour l'APP (Association Promotion Professionnelle) à Noisy le Grand puis après je suis entré à Emmaüs.

BàO : *Tu restes à Emmaüs ?*

Giovanni : Non, je pars pour la Réunion en 1990 où j'y resterai jusqu'en 2002 et là je rejoins Mayotte.

BàO : *Ton objectif aujourd'hui à Emmaüs ?*

Giovanni : Mon objectif est de retourner chez moi en Sardaigne en 2017 soit plus de 50 ans après mon départ pour la France. Pour moi c'est symbolique. Avant, mon projet immédiat est de finir les totems de Cholet, de réaliser un projet sur Esteville puis en Toscane. 2017 retour

dans mon pays dans le but de réaliser une sculpture avec les quatre points cardinaux représentant l'immigration mondiale.

B à O : Merci pour ce voyage sur ta vie si trépidante et qui continue, toi le migrant qui a aidé les immigrants en grande difficulté. Bonne route dans ton compagnonnage.

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.

(infos complémentaires sur la communauté de Cholet en p 16...)

A Châtellerault, un compagnon part en retraite... Emotion garantie !

André Gauthier - dit Dédé - se retire dans sa famille...

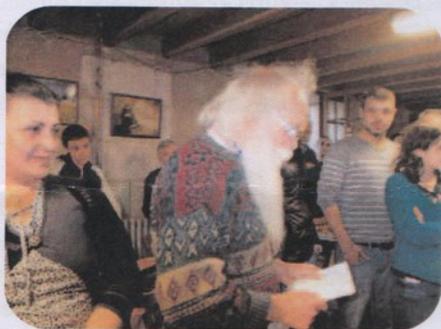
Dédé, c'est un compagnon qu'on connaît bien ! Nous avons retrouvé trace de lui - son interview - dans le Bouches à Oreilles n°160 de novembre 2000... Déjà 14 ans : il avait à l'époque 52 ans... je vous laisse compter ! Aujourd'hui, il est parti passer sa retraite en famille.

La communauté a organisé une soirée à son attention en avril dernier. Des langues indiscreètes nous ont rapporté que Bruno avait eu quelques enrouements dans la voix en prononçant son discours... Pas surprenant ! Comme le dit Bruno à la fin de son texte, Dédé fait partie de ces compagnons "repères" qui indiquent que nous sommes toujours sur le bon chemin...

Alors, on continue, avec tous les "André" qui nous entourent...

"Alors André , tu nous quittes !

Les matins, que vont-ils être dès lundi quand je vais me pointer à 6h ?



Tu ne seras plus là, la clope au bec, dehors, adossé à la véranda - car pas question de fumer à l'intérieur.

Une poignée de main - pleine de confiance partagée - quelques paroles sur le temps, sur la chaudière au besoin, sur quelques événements de la nuit... Tout est dit.

A 7h30, chargement dans le Toyota des objets pour le Bric... Cela en fait quelques caisses, depuis les années où 4 matins par semaine, par n'importe quel temps, nous avons tous les 2 chargé le camion, terminant toujours par une caisse d'objets chers et le sempiternel : "Hélène verra ce qu'elle veut rajouter ! Hélène verra bien !"

Le jour de l'Assemblée Générale, quand ta soeur m'a annoncé que tu étais attendu à Saint Varent le 1er Mai, ça m'a foutu un choc, tant ce départ semblait programmé pour beaucoup plus tard. Et puis sans doute, je me

refusais à ne plus te voir parmi nous tous les jours.

Et aujourd'hui encore, j'ai du mal à me dire que ta vie maintenant, elle est dans un ailleurs, un ailleurs où tu vas pouvoir penser à toi, vivre pour toi. Ton corps, mais aussi ta tête, sont sans aucun doute fatigués de cette disponibilité énorme que tu as su offrir à chacun d'entre nous, tout au long de tes 19 années de présence.

Ce fut une belle aventure André, que ces 19 années, comme on les aime à Emmaüs... La renaissance d'un homme ! Par l'oubli de soi au service des autres, sans calcul, ni plan de carrière, de façon toute simple, sincère et honnête.

C'est assez incroyable ! Mais tu es la seule personne de la Communauté à avoir pris tes repas, midi et soir, avec les autres, qu'ils soient français ou étrangers, chiants, alcoolisés ou délirants.

C'est une attitude comme la tienne, qui est repère, et donne tout son sens à la vie de la Communauté.

En regardant les albums photos, j'ai redécouvert que tu étais arrivé en 1995 et non en juillet 81. Mais pour moi, dans ma tête, tu as toujours été là, comme si la Communauté de Naintré, c'était André - Dédé.

Tu as su, tout au long de ces années, de façon discrète et efficace, te rendre indispensable, incontournable, fidèle mais lucide, loyal mais n'en pensant pas moins.

Tu étais plus souvent en accord avec Hélène qu'avec moi. Je sais que tu n'as pas toujours partagé



mes points de vue, mes manières de faire ou plutôt de "laisser faire".

Alors tu poussais un grand soupir, tu te grattais la tête, tu réajustais la casquette, de l'air de dire "On va bien voir" et c'était reparti pour un tour.

Dans la plupart des groupes communautaires, ont vécu ou vivent encore des André, des femmes ou des hommes humbles, pétris de valeurs humanistes, sans le savoir, s'oubliant pour mieux servir les autres. Ces femmes, ces hommes ce sont eux qui font les Communautés, ce ne sont pas les grandes gueules, les m'as-tu-vu, les vantards.

C'est toi André qui a aidé à construire cette Communauté, qui a le mérite d'avoir donné à plein d'enfants un avenir, parce qu'un jour nous avons osé dire oui à leurs parents exilés.

Toi André, comme quelques autres Compagnes et Compagnons dans les Communautés en France, tu as été le repère - Christian (Kiki) en est un aussi - par lequel je savais et nous savions

Dédé et ses chaudières... (repris du BâO de novembre 2000)

C'est Dédé qui parle : "Il y a les bibelots... Et l'hiver la chaudière! Mi-octobre, on est encore au fuel mais l'hiver c'est au bois. D'ailleurs j'ai déjà commencé à ranger mon petit hangar derrière, rempli de bois. La chaudière est ramonée et toute prête à mettre en route. L'été on marche avec la chaudière au fuel. L'hiver, je la remets en route que pour nettoyer la grosse chaudière à bois. En principe, je la nettoie le matin de bonne heure. Je la nettoie deux fois par semaine. J'aime mieux parce que avec les pointes et tout, ça fait des boulets qui se soudent. A cause des palettes que je mets dans la journée. Je fais ça deux fois par semaine. Ça m'en fait moins à enlever, c'est plus facile. Le soir je mets du gros, du chêne. Ça tient toute la nuit. Le soir, mettons vers huit heures, j'attends que la braise soit un peu descendue, et je mets du chêne. Je mets mon chêne en leng, en travers... Je le laisse un peu prendre et après, je coupe tous mes tirages : la trappe du bas est fermée et la trappe de la porte, juste ce qu'il faut pour que ça s'étouffe pas... et le matin à cinq heures, tu peux y aller, je suis tranquille. J'ai plus qu'à remettre de la palette ! Mes deux brouettes sont pleines : une dehors, bâchée, l'autre à l'intérieur."

avec Hélène, que nous étions toujours sur la bonne voie.

A chacun-chacune d'entre nous,

Compagnes, Compagnons et Amis, tout au long de ces 19 années et de ces 13000 repas partagés avec tous

ceux qui ont pris place à table, tu as donné une belle leçon de vie, une très belle manière d'être Compagnon d'Emmaüs." BRUNO.

La Bouche-Ouverte

Novembre 2000 - 21-22
N°1001 - 1002



"Je dis que le gars qui a la volonté, il arrive à s'en sortir... !"

(Dédé, compagnon à Châtellerault)

le BâO de novembre 2000...

Coup de gueule de Serge PORTELLI, vice pdt du Tribunal de Gde Instance PARIS "LES ETRANGERS QUI SONT EN NOUS !"

L'étranger est une chance. Il est le meilleur moyen de nous découvrir à nous-mêmes par ces différences qui sont le ferment nécessaire du progrès et de la paix. L'hospitalité est l'une des premières manifestations de l'humanité, la base de toutes les civilisations. L'asile est un devoir sacré. La fraternité est inscrite au fronton de tous nos bâtiments publics. Elle est la devise de notre nation. Le monde ne pourra pas survivre sans une solidarité croissante avec les plus pauvres, infiniment plus forte que les miettes chichement distribuées aujourd'hui. Toutes ces valeurs doivent être le fondement de notre politique d'immigration.

On peut y ajouter des arguments économiques ou démographiques, comme le fait Jacques Barrot, actuel vice-président de la Commission européenne, qui prévient que l'Europe ne pourra pas survivre sans un apport massif d'immigrés à l'horizon du milieu de ce siècle. Ou comme on le lit dans le rapport Attali : l'immigration est une source de création de richesse et de développement. Cette justification-là n'est rien, face aux impératifs de la morale et de la démocratie.

Mais comme tant d'autres, je n'en peux plus de ce climat permanent d'exclusion, d'enfermement, d'expulsion, de cette xénophobie organisée, administrative, institutionnelle, qui agresse en permanence la culture de liberté et de fraternité dans laquelle j'ai appris à grandir et qui faisait que j'étais fier de mon pays. J'en ai assez de ces centres de rétention qui fleurissent partout en France et en Europe. J'en ai assez de cette simili-justice à qui l'on demande de cautionner des reconduites à la frontière ignobles. J'en ai assez de cette complicité des parquets qui autorise des arrestations massives dans les quartiers d'immigration. De ce climat de délation qui s'ins-

tallement ouvertement en France comme aux pires années. De cette suspicion, de cette surveillance qu'on commence à organiser autour de tous ceux qui honorent notre pays en défendant les sans-papiers... De cette politique européenne qui veut faire de l'étranger en situation irrégulière un délinquant qu'on enfermera jusqu'à dix-mois pour avoir osé tenté de survivre. J'en ai assez de cet égoïsme monstrueux qu'on veut faire passer pour une politique raisonnée et raisonnable.

Mais vous ne les connaissez pas, vous ne vivez pas avec eux, vous ne les supportez pas, disent-ils. Si, précisément, je suis envahi par eux, et j'en suis fier. Je les porte en moi. Il y a dans mon sang de l'italien, de l'espagnol, du corse, du maltais, de l'allemand, du suisse, de l'alsacien et bien d'autres sûrement encore que je ne connais pas. Il y a dans mon cœur des juifs, des musulmans, des protestants, des catholiques, des athées... Je suis né en Algérie, et en moi, chaque jour vivent ces peuples arabes, européens, juifs, kabyles, qui se déchiraient sous mes yeux dans mon enfance : leurs chants, leurs langues, leurs traditions, leurs littératures... se mélangent, se bousculent en moi et m'habitent en permanence. Je ne suis évidemment pas le seul. Tout un peuple d'étrangers en situation plus ou moins irrégulière vit en chacun de nous.

Combattre le racisme, la xénophobie et toutes les formes de discrimination ne suffit plus. Il faut porter haut et fort les valeurs qui sont attaquées de toutes parts aujourd'hui. Il ne s'agit plus de les défendre mais de les proclamer. D'en faire le point de départ de nos discours et de nos actes mais surtout le point d'arrivée.

"Echanges entre nous... rires et ronflements partagés ..."

Une semaine "inter-communautaire" à St Lary !
Des compagnons et des amis des ESSARTS...
des compagnons des PEUPINS...

Une très bonne idée à renouveler... C'était du 21 au 25 juillet...
à l'occasion du passage du TOUR DE FRANCE dans les Pyrénées !

(merci à Jean Louis pour le CR... les photos sont de Popaul, Jean Louis et Georges)

20 personnes...
3 véhicules...
et 1 chien !



Branle bas de combat ce lundi 21 juillet aux Essarts : arrivée dès 8 heures de trois compagnons de Mauléon et du Peux, d'amis de la communauté, petits et grands ainsi que d'un chien qui deviendra la mascotte du groupe.

Après récupération de trois véhicules, chargement des bagages et des casse-croûtes ... départ en direction des Pyrénées ... pour aller voir le Tour de France et s'oxygéner les méninges.

Arrivée au Plat d'Adet, au Chalet de l'Ours en milieu d'après midi, découverte des lieux et organisation des activités sous la direction de Chantale : très grande liberté donnée à chacun

de participer ou non.

Un programme "éclectique" !

C'est ainsi qu'en cinq jours, nous avons pu découvrir St Lary, partir en randonnée en montagne (certains pieds s'en souviennent !), faire une incursion en Espagne, visiter Lourdes ou faire du cheval, écouter une chorale basque...



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
 tél 0633764931
 mail : gsouriau@orange.fr
 adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
 Emmaüs Peupins
 79140 LE PIN

...occasion de se mettre en roue libre... à recommencer !” Jean Louis.

Banderolle “Tour de France” !

Incontournable, mercredi après midi, le passage du Tour de France au pied du chalet dans une des plus belles étapes de montagne de la grande boucle : St Gaudens - St Lary plat d'Adet.

Tout le groupe pour applaudir les coureurs, même les moins sportifs, sous une banderole EMMAÛS, qui valut une pluie de cadeaux lors du passage de la caravane publicitaire.

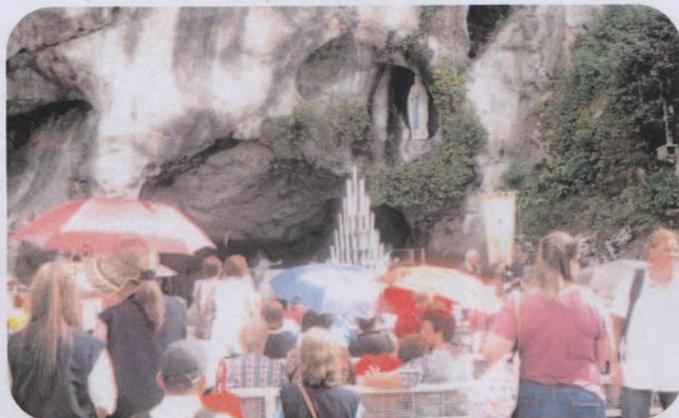


Bilan plus que positif !

De cette semaine, on retient l'accueil au chalet par une équipe discrète et chaleureuse, toujours présente quand nécessaire, les paysages des Pyrénées et les chants basques. Mais plus encore, les échanges entre les uns et les autres, au fil des promenades et des repas, les rires partagés, (les ronflements aussi, certaines nuits...). L'occasion de se mettre en roue libre et un retour un peu morose à la vie de tous les jours.

Inciter les compagnons d'autres communautés à se joindre à nous est un succès.

A recommencer à la prochaine occasion et sans attendre le prochain passage du Tour de France ...

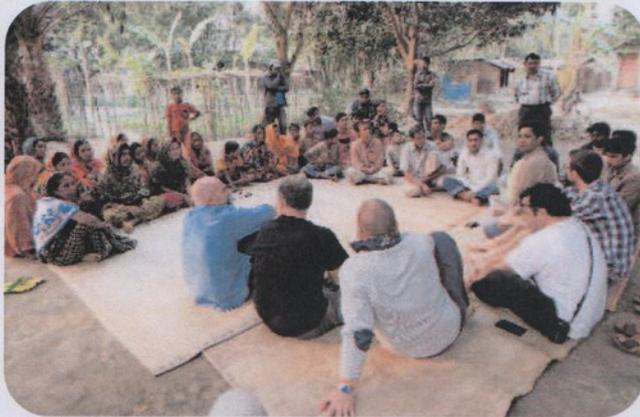


“Inciter les compagnons d'autres communautés à se joindre à nous est un succès... A recommencer à la prochaine occasion et sans attendre le prochain passage du Tour de France ...”

"Thanapara Swallows development" c'est Emmaüs au Bangladesh ! (2)

RAPPEL : 7 responsables en formation (promos 2010) ont clôturé leur "cursus" par 12 jours au Bangladesh... dont 3 de notre région : **Patrick** de St Agnant, **Laurent** du Mans, et c'est **Thierry** de Saintes qui s'y est collé pour le compte-rendu ! Second épisode ci-dessous.

Jean Rousseau, président d'Emmaüs International, nous a adressé des précisions "historiques" concernant le groupe Emmaüs "Thanapara Swallows" (voir encadré ci-dessous).



De Jean Rousseau :

Merci pour l'ouverture à l'international avec Thanapara, groupe isolé mais faisant un travail multidimensionnel extraordinaire. Je me réjouis d'aller le visiter une nouvelle fois en Octobre, pour la réunion des groupes de la Région Asie...

Pour mémoire, les Swallows sont nées dans les pays nordiques après le passage de l'abbé Pierre dans les années 60 et dont le credo était l'envoi de volontaires. Les Suédois l'ont pris au mot, en allant soutenir des actions en Inde, au Bangladesh et au Pérou : c'est ainsi que Thanapara s'est finalement rapproché de notre mouvement pour en devenir membre. Allez voir un petit film de 8mn sur ce groupe, bien explicite : <http://www.youtube.com/watch?v=fHajthUyZXI&feature=related>

Samedi 15 février (suite)

Visite des ateliers de tissage, de teinture faites avec des teintures naturelles, de couture, de confection.

À Thanapara, les personnes qui participent au développement des activités travaillent de 9h à 17/18h, et habitent toutes dans les environs, 3kms maxi, comme ça tout le monde peut venir travailler à pied. 300 femmes travaillent à la production et viennent de situations difficiles. Il y a 89 employés qui eux ont été recrutés sans être en situation nécessitant une aide pour travailler : compta par exemple.

Dans la production du textile, les prix sont fixés selon la difficulté et le temps qu'il faut pour produire. En même temps, il leur faut rester dans des tarifs attractifs. Tous les ans il y a des élections d'un représentant du personnel par secteur d'activité, et à chaque commande c'est avec lui que Shanto, gendre de Raihan et responsable de la commercialisation textile, discute. Ce doit être équitable entre toutes les parties. Aujourd'hui, ils ont des acheteurs réguliers au Japon et au Royaume Uni ; en France la commercialisation n'est pas répandue.

Pour pouvoir étendre

l'activité et permettre à plus de monde de travailler, ils ont pour projet de développer le travail des couturières à domicile..

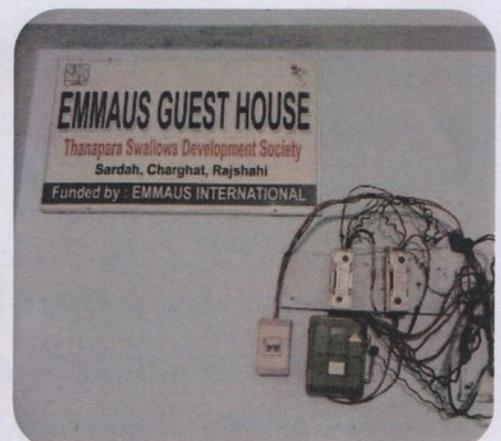
Quand on a demandé à Raihan pourquoi il n'y avait pas plus de machines modernes, il a répondu qu'il y avait beaucoup de personnes à employer et que les machines font diminuer la main d'œuvre. C'est la même chose pour l'agriculture.

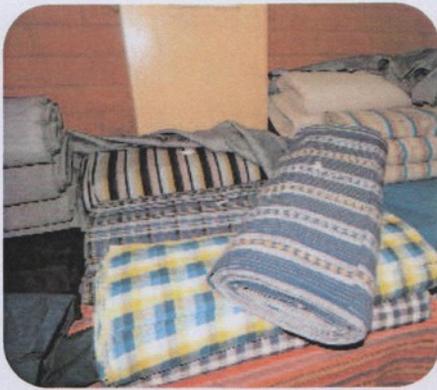
Raihan, depuis son AVC survenu en 2011, vit à la guesthouse avec sa famille. Ils vivaient eux aussi à l'extérieur jusque là. La guesthouse s'avère être un endroit privilégié par son confort pour accueillir les visiteurs.

Dimanche 16 février

Quelques infos sur les débuts de

l'association : deux Suédois sont à l'origine de l'aide à Thanapara. Après l'indépendance en 1971, les Suédois sont d'abord restés deux mois pour aider, et ensuite ont décidé d'aider sur six mois. A partir de là, si la population locale participait et faisait durer ce qui était mis en place, ils continueraient à aider. Entre 72 et 73, se met en place l'artisanat et l'aide à l'accès aux médicaments. En 74, ils pensent à l'éducation pour l'avenir de la nation, avec l'accueil des enfants des familles les plus démunies, et des enfants des





femmes qui sont à l'atelier d'artisanat.

Mr Aminul, le directeur actuel de l'école, avait 18 ans en 72. Il a commencé à enseigner à Thanapara en 76. En 77, il est devenu le directeur de l'école qu'il dirige toujours aujourd'hui. Il est venu en Europe en 2011 à Emmaüs en Angleterre.

Nous visitons son école. Le terrain sur laquelle elle est construite appartenait à son beau père. L'Etat n'apportant pas de soutien, les terrains où sont implantées les écoles viennent du privé.

Départ de Thanapara en taxi-vélos direction un village voisin où anciens forages et nouveaux puits sont présents.

Visite des puits, des forages pour l'eau. L'arsenic dans l'eau vient des puits forés dans les années 1970. A l'époque, il y avait des bactéries dans l'eau et il y a eu un programme de forage plus profond pour ne plus avoir de bactéries. Ce qui n'était pas prévu, c'est que plus profond il y avait des poches naturelles d'arsenic. Entre 1998 et 2003, il y a eu un programme avec des financements d'Etat pour faire de nouveaux puits moins profonds. Les anciens sont testés et marqués de rouge quand le taux d'arsenic est trop élevé et marqués de vert quand le taux est supportable. Des tests sont effectués régulièrement et les "Swallows" sont impliqués dans ce nouveau programme. Ils aident aussi à l'accès aux soins pour les personnes malades par absorption d'arsenic.

Sur les nouveaux puits dix à douze familles vivent autour. Pour qu'un nouveau puits soit mis en place il faut un terrain appartenant à une des douze familles vivant là, et le financement se partage entre les douze.

"Pour cent briques, t'as 10 takas!"

Au cours de nos déplacements pour visiter les villages en relation avec les Thanapara, Shantoo nous fait visiter une fabrique de briques et nous explique que dans le secteur il n'y a pas beaucoup d'industries, peu d'employeurs. La fabrique emploie environ cent

personnes, des hommes. La pénibilité du travail explique le pourquoi. Les fours fonctionnent au charbon et tout se fait à la main. Les briques, ils les prennent au sol et les chargent sur leurs têtes, entre seize et dix-huit briques selon le porteur. Ouah ! C'est impressionnant ! Ça ne s'explique pas, il faut voir la vidéo. Les porteurs touchent cent takas pour mille briques transportées. Ils arrivent à en porter trois mille par jour en travaillant de six heures du matin à dix-sept heures.

Toujours en taxi-vélo, on se rend à la fabrique de teintures naturelles.

Les teintures naturelles pour ce qui est du rouge et ses dérivés, proviennent d'arbres (khair tree). Les arbres sont achetés entiers, souvent acheminés en taxi-vélo ou en motoculteur, taxi et transport en tout genre, puis débités en copeaux à la hache. C'est un sacré travail effectué au sol et souvent pieds nus. Ça peut inquiéter. Les coups de haches sont francs et précis, mais bon... Les copeaux séchent au soleil et sont ensuite cuits à l'eau

Mardi 18 février

Maintenant on a nos habitudes, nos taxis sont là et aujourd'hui visite d'une école informelle dans un village avoisinant (30 élèves). Ce sont des élèves qui avaient laissé tomber l'école (officielle) qui sont remis dans le circuit. Le BRAC finance ces écoles. Les institutrices doivent être du village et mariées.

Mercredi 19 février

Visite d'un atelier de poterie, et ensuite visite de l'usine de fabrication de toile de jute, et d'une fabrique de soie de A à Z du ver au cocon. Le cocon produit quatre à cinq cents mètres de fil. Les cocons jaunes et les blancs sont chinois, mais les deux produisent la même quantité de fil. Les ouvrières travaillent douze heures par jour et six jours sur sept.

Puis restau, et achat de matériel scolaire pour l'école des "Swallows"...

(à suivre...)



Yvon Borderon : un ami nous quitte !

...du Comité d'Amis Emmaüs de Saumur...

Yvon fut le quatrième président du Comité d'Amis.

De Bouches à Oreilles est tout a fait dans son rôle, quand il peut diffuser à ses lecteurs les parcours de vie d'acteurs d'Emmaüs... Interviews... Perles de Vie... Et tous ces anonymes qui ont fait le choix à un moment donné de leur vie de répondre au mieux et à leur façon, à la question lancinante de l'abbé Pierre : *"Et les autres ?"*.

Nous sommes - ô combien - persuadés que des changements doivent se faire au niveau de l'organisation de notre société pour contrer le rouleau compresseur d'un système libéral devenu fou. Lisez à ce sujet les pages suivantes de ce BâO où Thierry KUHN, notre président d'Emmaüs France, analyse la situation et propose les solutions du mouvement Emmaüs !

Mais à l'autre bout de la chaîne, c'est à dire dans notre quotidien, il ne suffit pas de dire : *"Il faut que les structures changent !"*. Il est indispensable de se coltiner la réalité... de répondre à l'urgence au jour le jour... Et là, nous sommes tous concernés, chacun selon ses capacités... Nous croyons que tous ces gestes souvent anonymes, permettent de faire progresser une humanité en devenir dans le bon sens...

Aujourd'hui, nous transmettons ce parcours de vie d'un ami du Comité Emmaüs de Saumur, décédé récemment. Vous trouvez ci-dessous son parcours de vie et le texte qui a été lu lors de sa sépulture...

Yvon Borderon a exercé son métier de menuisier dans diverses entreprises dont la fabrication et la pose de cuisines et la fabrication de cadres. Dans ses derniers temps d'activité, il travailla à l'Aspire (chantier BATISPIRE) en tant que menuisier encadrant.

Quand arriva sa retraite il commença par faire des travaux dans sa maison. Un jour une bénévole qu'il connaissait lui proposa de venir à Emmaüs. Il lui répondit qu'il savait que s'il y mettait un pied il y resterait.

Alors il est venu un après midi de vente pour découvrir, puis est revenu le lundi suivant...

Lorsque ses travaux furent terminés il revint à Emmaüs. Il commença à l'atelier menuiserie en 2001 comme bénévole, et progressivement y passa toutes ses journées.

Rapidement il prit en charge l'aménagement et



le pilotage du bric à brac dans la cour, dur travail que celui de rester dehors par tous les temps.

Le président de l'époque Pierre Albet le prit comme bras droit. En l'espace d'un an, Yvon s'est retrouvé au **C o n s e i l** d'Administration avec pour responsabilité l'organisation du travail des salariés et toujours le bric à brac.

Yvon a été élu président en 2004. Il le resta jusqu'en 2006 où il céda la place à Pierre-Yves Lemarié.

Il exerça sa mission de président avec beaucoup d'énergie et de dévouement.

En 2005, Yvon s'impliqua très fortement dans l'aménagement et le transfert vers Balzac qui eut lieu début octobre 2005. Il continua à piloter le bric à brac pendant quelque temps, puis s'investit à la vente des meubles et l'atelier de menuiserie.

VOUS CONNAISSEZ LE "VIRUS EMMAÜS" ???

"Un jour une bénévole qu'il connaissait lui proposa de venir à Emmaüs. Il lui répondit qu'il savait que s'il y mettait un pied il y resterait !!!"

Devant un problème difficile, Yvon nous disait: "Il y a forcément une solution, mais laquelle ? Tu vois, si je prends ça et ça, il y a du bon dans les deux et du moins bon. Alors, tu en penses quoi ?"

Yvon avait un beau sourire, surtout lorsque les choses étaient vraies, justes, bien faites, "pile poils" comme il disait.

Avec Yvon, nous étions sur le même chemin d'Emmaüs, un chemin pas facile, avec de la souffrance, de la joie et aussi de l'amitié. Faire et être ensemble pour les autres voilà notre chemin, notre projet à Emmaüs. Yvon, bien avant d'entrer à Emmaüs, avait fait dans sa vie personnelle, professionnelle l'expérience de l'espérance, cette capacité de rebondir, de recouvrer une liberté, d'être autrement, d'agir à nouveau et non plus de subir.

À sa retraite, son engagement à Emmaüs Saumur était dans la continuité de son expérience de la vie, la partager, d'être utile à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous le savons Yvon, comme nous, comme notre fondateur, l'Abbé Pierre, il n'était pas parfait et c'était tant mieux. L'Abbé Pierre nous disait: "N'attendez pas d'être parfait pour faire quelque chose". Quelqu'un disait qu'avec les parfaits, nous ne pouvons rien faire de bon. Nous pouvons le voir dans l'actualité, les parfaits d'aujourd'hui nous entraînent dans l'intolérance, dans les guerres.

Avec l'Abbé Pierre, il s'agit de faire avec ce que nous sommes mais d'être au service du projet de vie des autres, il nous disait "Et les autres ?"; autant d'appels à nous décentrer de soi, à lutter contre notre propre ego.

Notre Mouvement Emmaüs a pour finalité de

changer le monde et avec Yvon, nous partageons cette conviction, contribuer à notre place à ce que notre monde soit plus humain. Dans le concret, dans le quotidien, nous le savons, cela commence d'abord par soi-même. Si nous l'oublions, les bénévoles et les salariés savent nous rappeler la règle d'or du vivre ensemble : "Ce que tu veux que l'on te fasse, fais le aux autres".

Yvon, à sa manière avec son potentiel, ses limites, avec ce que nous étions, a appris à passer de l'individuel au collectif. En assumant les responsabilités de bénévole, d'administrateur et de Président, il a permis à notre association de poursuivre son développement. Il a assuré l'installation rue Balzac (il y a encore quelques semaines il parlait de cet immense chantier qu'il a su conduire avec l'équipe), et il a assuré le transfert de la route de Rouen; il disait "**Ah quelle affaire !**" Chacun se souvient aussi des heures de présence qu'il a assurées à la vente, au bric, aux meubles, à la menuiserie, au sas, etc... pendant 14 ans.

Yvon savait être persévérant et à l'écoute des autres. Il nous a bousculés parfois dans notre fonctionnement toujours avec respect. Il était très peiné de nos litiges. Nous n'étions pas toujours d'accord et chacun se rappelle qu'il disait : "**Les autres peuvent avoir raison, je me suis trompé**".

Devant un problème difficile, il nous disait: "**Il y a forcément, une solution, mais laquelle? Tu vois si je prends ça et ça, il y a du bon dans les deux et du moins bon. Alors, tu en penses quoi ?**"

A droite : Yvon lors d'une collecte textiles au Collège St Louis.



C'est cette humanité d'Yvon que nous garderons en mémoire, c'est cette humanité qu'Emmaüs veut faire vivre et partager. Après avoir été président, Yvon a continué son travail de bénévole, disponible, humble. En juin, réélu administrateur, il s'est mis à la disposition de la nouvelle équipe.

Nous bénévoles, salariés, amis nous te disons merci Yvon d'avoir été un compagnon sur notre chemin d'Emmaüs Saumur et te disons au revoir.

**Pour les Amis
d'Emmaüs Saumur le
Président Jean-Pierre
Bachowicz le 19/08/2014.**

Coup de gueule de Thierry KUHN Président d'Emmaüs France

" Il est de plus en plus difficile de sortir de la pauvreté ! "

Le huitième rapport de l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale a été rendu public le 2 juillet 2014 à Paris. Organisé en deux parties, il présente dans un premier temps les évolutions et caractéristiques de la pauvreté en France, puis, dans un second temps, une analyse sur la pauvreté et l'exclusion sociale en Europe. Thierry Kuhn, président d'Emmaüs France, revient sur les principaux enseignements de ce document et sur les réponses proposées par le Mouvement Emmaüs.

Quels sont les principaux enseignements du rapport 2013 - 2014 de l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale (ONPES) ?

Le dernier rapport de l'ONPES confirme un de nos constats : la crise, loin de se résorber, s'amplifie et s'intensifie. La pauvreté s'enracine dans le pays : les plus pauvres ont vu leurs revenus baisser, tandis que les personnes les plus aisées ont vu les leurs augmenter. Les inégalités continuent de se creuser, inexorablement, et elles n'ont pas été corrigées par la redistribution fiscale et sociale, loin de là. Autre constat : il est de plus en plus difficile de sortir de la pauvreté ; il y a un risque réel de basculer définitivement, "l'irréversibilité", pour ceux que le rapport nomme les "actifs découragés". Plus qu'une crise économique ou sociale, c'est à une véritable crise du modèle économique actuel que nous assistons.

Les inégalités se creusent, la pauvreté s'enracine pour certains publics... Ce sont des réalités que vous constatez sur le terrain !

En effet, dans toutes nos structures, des personnes qui ne trouvent plus leur place au sein de cette société frappent à nos portes. Il y a une vraie dégradation des situations vécues, et certains publics, que l'on retrouve à Emmaüs, sont touchés de plein fouet par la pauvreté : familles monoparentales, jeunes, migrants... Dans toutes les structures du Mouvement, l'approfondissement de la pauvreté est rendue visible par les parcours chaotiques des personnes, par la multiplication des contrats précaires, par le cumul des



difficultés... La fatalité gagne du terrain. Le sentiment qu'il n'y a pas de solution ou que l'unique réponse est "il n'y a pas de place pour toi" se généralise...

Pourtant, par l'action quotidienne de ses 283 groupes sur le terrain, le Mouvement Emmaüs ne montre-t-il pas que des solutions existent ?

Oui, depuis plus de 60 ans, le Mouvement Emmaüs est la preuve qu'il y a des alternatives, que l'on peut résoudre des situations différentes en apportant des réponses complémentaires. Dans le modèle social actuel, on veut que la personne s'adapte à des dispositifs spécifiques, qu'elle entre dans des cases, alors que ce doit être l'inverse : si on veut que cela fonctionne, il faut proposer des réponses "sur-mesure", adaptées aux personnes et à leur vécu.

Communautés, SOS Familles Emmaüs, centres d'hébergement, structures d'insertion... Le

"Il faut proposer des réponses "sur-mesure", adaptées aux personnes et à leur vécu."

M o u v e m e n t
Emmaüs propose
ainsi des solutions
diverses en termes
d'accueil, d'héber-
gement, de loge-
ment, d'activité et
d'accompagnement
global.

Une multitude
de réponses est
donc nécessaire.
Qu'est-ce qui per-
met au modèle
Emmaüs de fonc-
tionner ?



La grande force
du Mouvement Emmaüs ? C'est un modèle éco-
nomique au service du projet social et de l'hu-
main, qui lui donne une indépendance et qui est
porté par le désir de solidarité. Ce modèle crée de
la richesse économique et des emplois (+ 14% de
création d'emplois entre 2011 et 2012 au sein du
Mouvement) et favorise le lien social et la solida-
rité. Il est donc possible de créer de l'activité tout
en privilégiant les hommes et non la concurrence
des uns contre les autres, tout en étant à l'écoute
des besoins et des problématiques de chacun.

Les associations, et notamment le Mouvement
Emmaüs, prouvent par leur action que des solu-
tions sont possibles pour lutter contre l'exclusion.

Pourtant, la pauvreté s'enlise... Que faut-il
faire aujourd'hui pour inverser la tendance ?

Il faut réinterroger le modèle économique
dominant. Un autre modèle, qui remet l'Homme
au centre, est possible et nécessaire :

**1 - Le secteur de l'Economie Sociale et
Solidaire** en est un bon exemple, puisqu'il permet

la redistribution et la création d'emplois, plutôt
que la mise en concurrence et l'enrichissement de
quelques uns...

**2 - Second point, la redistribution des riches-
ses**, par une réforme fiscale et par la remise à plat
des minimas sociaux notamment.

**3 - Troisième volet, la question de l'accès aux
droits pour les personnes les plus en difficultés**,
comme l'accès au logement pour tous ou encore
l'accès à la formation et à l'emploi pour ceux qui
en sont les plus éloignés.

**Enfin, il est nécessaire d'apporter davantage
de soutien aux structures qui apportent des
réponses et qui ont fait leur preuve.** Comme l'in-
dique le rapport de l'ONPES dans ses conclu-
sions, la lutte contre la pauvreté et l'exclusion est
aujourd'hui l'affaire de la "mobilisation de la
société elle-même", et non pas seulement de l'Etat
ou de l'entreprise... C'est une question de volon-
té politique, certes, mais également d'engagement
de tous les acteurs de la société.



“Il faut réinterro-
ger le modèle écono-
mique dominant. Un
autre modèle, qui
remet l'Homme au
centre, est possible
et nécessaire !”

La communauté de Cholet : Quelques nouvelles fraîches !

Vous avez lu l'interview de Giovanni en pages 3/5... Jean Claude à profité de sa présence à la communauté de Cholet pour parler avec les deux responsables : Jean et Laurent. Ci-dessous quelques nouvelles qui indiquent les priorités en cours...

Les responsables de Cholet : pouvez-vous me parler des innovations nouvelles sur la communauté ?

Nous sommes sur un projet ou plutôt sur une réalisation car à partir du 15 août nous entamons les travaux entre le préau et la salle de vente. Nous travaillons sur un structure de 25 ans et nous sommes à l'étroit. Le dépôt d'objets et de la circulation des marchandises ont été améliorés mais nous n'avons pas suffisamment d'endroits pour vendre et pour stocker. Dès que les dons arrivent ils sont sous la pluie. Pour pallier ce problème, 700 m² seront couverts. Les véhicules ne passeront plus par là. Notre plate forme de recyclerie à été agrandie par les amis pour améliorer le tri des arrivées de dons.

La vente est au centre de notre projet, car les conditions sous la pluie sont lamentables, nous sommes obligés de balancer beaucoup de produits... Ce projet nous a posé beaucoup de problèmes au niveau finances. Nous travaillons depuis 3 ans sur ce projet et cela demande toute une réorganisation de la communauté.

Nous travaillons aussi sur la récupération alimentaire auprès des Restos du Cœur, de promo Cash et d'autres partenaires. La salle de réunion sert aujourd'hui de stockage des aliments et la cuisine pour la chaîne du froid. Ce qui nous permet de faire une économie de 30 000 € par an et de pouvoir construire.

Dans notre projet communautaire : nous ne prévoyons pas d'accueillir plus de compagnons nous sommes au plein d'accueil, 25 à 28 compagnons, et nous avons du mal à fournir du travail aux compagnons. Nous sommes sur un territoire circonscrit entouré de communautés ce qui nous bloque pour une extension. Nous intensifions notre influence sur le Choletais et dans les alentours. Nous nous sommes engagés sur d'énormes campagnes thématiques : le logement, l'eau... Nous sommes en lien avec la CAC (Communauté d'Agglomération du Choletais) et nous travaillons avec deux déchèteries où nous avons deux conteneurs avec des permanences. Cela représente pour nous 2 camions par semaine.

Dans notre atelier de réinsertion 8 personnes y travaillent plus un encadrant technique. L'activité est axée sur les vêtements et la chaussure. Le salaire des 8 personnes est pris en charge dans le cadre de la réinsertion alors que le salaire de l'encadrant est assumé par la communauté.

Pour nos nouveaux aménagements, il était temps de les réaliser car depuis 12-13 ans aucun travail important n'avait été effectué. Dans 2 ans les prêts sur l'atelier de réinsertion se terminent alors nous prolongerons la couverture sur 700 m². Celle-ci prendra sur notre salle de vente et sera en ossature métallique. Les ateliers livres et électroménager seront démolis car trop vétustes. Petit à petit nous construirons des ateliers sous la couverture. Nous avons la chance d'avoir une équipe de 10 hom-



mes et un président très technicien, ils nous font un travail extraordinaire.

Nous réalisons une terrasse privative pour les compagnons où ils pourront y prendre le petit déjeuner.

Nous avons encore des bungalows dont un qui sert pour les gens en recherche de travail. Durant deux mois il est occupé par Victoria, cela lui sert de dépannage et tremplin vers l'emploi. Nous avons trois chambres réservées au 115.

Il y a aussi en projet la rénovation des chambres. La difficulté à la communauté de Cholet est que nous n'avons plus un m² constructible. Nous ne pouvons pas accueillir de couple mais seulement une femme seule. Nous y avons pensé, entre autres d'avoir des chambres plus spacieuses mais nous sommes bloqués, l'expansion de la communauté est impossible à cause du PLU. Malgré tout la communauté fonctionne bien...

Jean Claude Duverger